

rendez-vous de tous les libertins d'une ville voisine. Or, le R. P. Linden y attaqua si habilement les abus et les désordres, que la cité du mal devint la cité du bien ; les abus cessèrent et de pieuses associations remplacèrent les mauvaises réunions. Un an plus tard, au renouvellement de la mission, on put constater que tous avaient persévéré dans leurs bonnes résolutions : le Père n'avait pas seulement convaincu les esprits, il avait encore converti les cœurs !

L'apôtre au cœur loyal ne pouvait supporter les scandales : « S'il était le bon Dieu, disait quelqu'un, le monde serait bientôt détruit à cause des scandales. » Dans l'annexe d'une paroisse où se donnait la mission, s'était établi un ministre suisse. La famille catholique qui le logeait avait apostasié, ainsi que plusieurs autres. Le R. P. Linden n'eut pas de repos tant que le loup fut dans la bergerie. Il fit si bien que le ministre hérétique dut partir. Les apostats demandèrent publiquement pardon et rentrèrent dans le bercail de Jésus-Christ. Pour manifester sa joie, l'heureux missionnaire fit célébrer une messe solennelle en action de grâces, et le *Te Deum* alla redire au ciel la reconnaissance universelle.

Apôtre lui-même, le R. P. Linden aimait à former des apôtres. Plein de bonté pour les jeunes missionnaires, il savait leur inspirer la confiance, les encourager, les lancer dans la carrière avec vigueur, mais aussi avec prudence. Tous les jeunes Pères qui ont fait leurs premières armes sous sa direction sont unanimes à lui rendre ce beau témoignage.

Et comme il aimait les nouvelles vocations ! Et comme, par une parole, il pouvait aplanir toutes les difficultés ! Deux étudiants du séminaire de Rimouski en firent l'expérience. A l'un d'eux qui lui exprimait ses craintes de passer l'Océan, d'aller en Belgique et de mener la vie austère du cloître, le R. P. Linden répondit avec St Augustin : *Ubi amatur non laboratur, aut si laboratur, labor amatur*, c'est-à-dire : « Quand on aime, il n'y a pas de peine ; ou, s'il y a de la peine, on l'aime ! » Les deux postulants prirent gaiement la route du Noviciat. L'un, le T. R. P. Rioux, est aujourd'hui recteur de notre maison d'Hochelaga ; l'autre, le T. R. P. Flynn, est économe de celle de Ste-Anne de Montréal.